



LACAZE et son château



Histoire de Lacaze

Au 14^{ème} siècle Lacaze faisait partie du **Sénégadès** qui autour du château de **Sénégats** regroupait des hameaux de Vabre, Lacaze, Saint Pierre de Trivizy et autres. Lors de son démembrement, il passa par alliances successives entre les mains des familles de Brassac puis de Galand. Pierre né en 1385 acquit en 1415 la terre de Lacaze et commença à transformer un fortin de protection en demeure seigneuriale et prit le titre de seigneur de Lacaze (et autres lieux). Ses héritiers continuèrent à améliorer le logis seigneurial. Une fille unique héritière, Marquèze, transmet ensuite le titre à la famille de Chalon par son mariage avec Pierre en 1519. D'importants travaux de restauration et d'agrandissement furent alors entrepris et continués par les héritiers. Madeleine de Chalon, autre héritière unique, née en 1583 épousa en **1598 Henri II de Bourbon, marquis de Malause**, filleul d'Henri IV. La **baronnie** devint **comté** en **1617**. Louis I, né à Lacaze en 1608, revient s'installer au château en **1647**, à la mort de son père et continua l'embellissement des lieux.

Ensuite, vint Guy-Henri III, né et décédé à Lacaze, et ce fût le temps de la splendeur. Son fils, Louis-Auguste, né en 1693, ne vécut pratiquement pas à Lacaze et mourut à Castres, sans descendance, en 1741. Son frère, Armand II, fût le dernier marquis de Bourbon-Malause et mourut, lui aussi sans descendance en 1744. La comtesse de Poitiers assura la gestion des biens jusqu'à sa mort mais un inventaire du 27.7.1744 montre déjà un piteux état du château....et le château resta inoccupé et se dégrada.

Le 31.03.1792, les biens des Bourbon-Malause, situés sur la commune de Lacaze, furent mis sous séquestre. La dispersion des bien nobiliaires restants fut longue et riche en rebondissements. Le 06.08.1805, Jean-Louis Bernadou, né à Lacaze et négociant à Castres, racheta entre autres « un château tombant en ruines avec une cour cultivée en jardin et d'autres dépendances ». Il revendit aussitôt ces biens par tranches à des particuliers et les archives furent dispersées et brulées.

Le château et sa fontaine furent classés à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1927. Ce n'est que vers 1996 que la commune racheta ce qui constitue l'édifice actuel et qui, après des travaux de consolidation, en confia la restauration à la communauté de Communes.

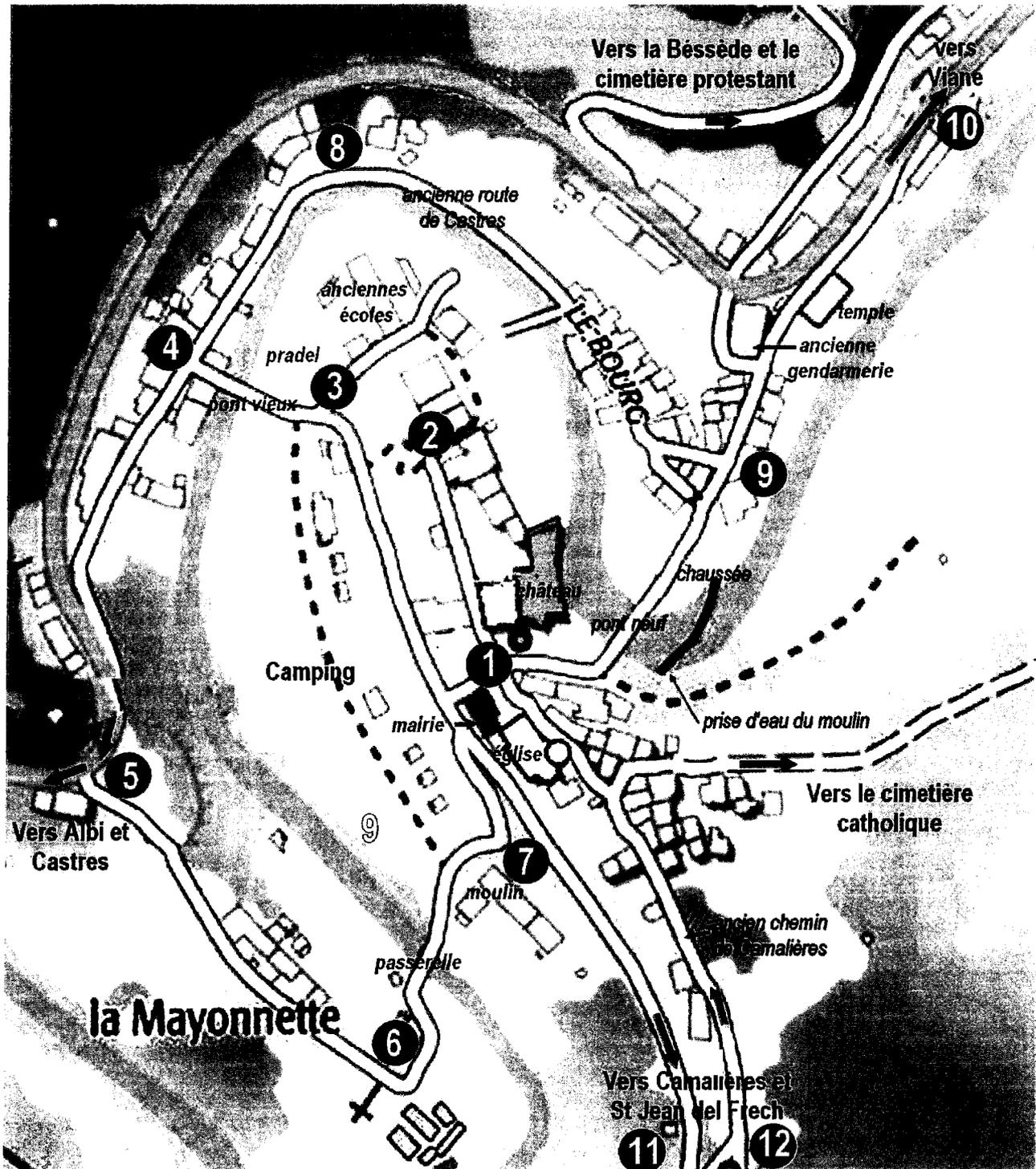
L'inauguration des dernières tranches de travaux eut lieu en septembre 2015.

La visite du village

Suivre 1, 2, 3, et au pont vieux 4, tourner à gauche, monter vers la mayonnaïte 5 et redescendre vers 6. Traverser la passerelle, laisser le moulin 7 à droite et remonter jusqu'à l'intersection. Tourner à droite, et monter vers le 11. Tourner à gauche pour rejoindre en 12 l'ancien chemin de Camalières qui redescend vers le village.

De la place, traverser le pont pour rejoindre la RD81 . Laisser à gauche en 9 l'ancienne route de Castres qui longeait le Gijou. En continuant la montée, à gauche l'ancienne gendarmerie et à droite l'ancien temple.

Après le carrefour et en continuant vers Viane vous trouverez le multiservice et le poste à essence (ouvert 24h/24)



1 – La place devant le château

La fontaine est classée à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

La colonne du bas a été refaite récemment par le CFA de Lacrouzette et l'ancienne a été conservée. C'est à partir de celle-ci que Jean-Pierre Denuc, dans une étude exhaustive en a déterminé la date approximative et l'explication des blasons. C'est vers **1620**, à l'occasion du mariage de **Magdelaine de Bourbon Malause**, fille de **Henri II**, avec **Jean de Tubières Grimoard de Pestel de Lévis** qu'elle aurait été sculptée.

D'où la présence des armoiries des familles **Bourbon Malause** et **Lévis**.

2- Vers la grosse tour

L'entrée du château n'était pas sur la place actuelle mais sur le côté. Il est fait mention dans les textes de la grande entrée et de l'entrée de la maison.

La grande entrée devait se trouver dans un mur perpendiculaire à la maison actuellement habitée (on en voit encore les traces) et s'appuyer sur un mur en face qui devait être le mur d'une tour. Une question se pose néanmoins, pourquoi le jardin à droite est-il surélevé par rapport aux 2 autres ?

Ne serait-ce pas le reste de la tour signalée "au sortir du château", dans un inventaire ?

Le rehaussement signale-t-il une salle ou les gravats de la tour ?

Un couloir maçonné semble conduire à une salle voûtée autour d'un poteau central en sous-sol d'une résidence voisine..

C'est entre le château actuel et la vieille tour que devait s'élever l'ancien château. La vieille tour paraît être la partie la plus ancienne du château.

Le marquis de Bourbon Malause avait acheté trois maisons et leurs jardins pour agrandir la basse-cour du château et la partie gauche de la rue a été aménagée en terrasse en 1723 et servait de jardin et d'exposition d'orangers (74 unités en caisse de chêne).

La maison accolée à la vieille tour abritait les deux carrosses du **marquis**, elle est identifiée comme "**la carrossière**" dans l'acte de vente.

Les trois maisons qui prolongent le château en contre bas abritait les granges et les écuries. Une était tournée vers la rivière, c'était la grande écurie, on y dénombrait en **1667**, 4 chevaux de carrosse gris pommelé, 5 chevaux de selle, 5 juments, 2 coureurs, 1 cheval de selle pour la marquise.

L'autre écurie abritait 4 mulets, 10 grandes mules qui servent aux litières, 1 cheval blanc de carrosse. Ce nombre d'animaux laisse supposer la grandeur des granges pour le stockage du foin et le nombre de palefreniers employés. Il semble qu'il y eut deux étages de granges, l'étage du haut était desservi au niveau de la carrossière.

Tout cet ensemble a été transformé vers **1820** en trois maisons.

Le **Pradel** actuel était le **foirail** sur lequel était bâti une **halle au grain** de 16 m sur 8 m, parallèle au Gijou. Dans une pierre spéciale, étaient creusées les quatre mesures du pays: le **cestier**, le **demi-cestier**, le **cart** et le **demi-cart**.

Du Pradel on situe dans la colline exposée plein sud d'en face une parcelle appelée « la vigne » (actuellement friche boisée), plantée par les Bourbon Malauze.

La traversée du Gijou se fait sur un pont de pierre. Construit au **XVI^{ème}** siècle, il avait été consolidé en **1770**. Il fut aménagé dans les années **1950** pour faire passer des camionnettes. La rue qui longe le Gijou et monte au Roc Piquat était le chemin de Viane à Sénagats et desservait Albi par la Bessède (la route actuelle a été construite en **1840**).

L'ensemble des maisons longeant le chemin s'appelait la **rengade du pont vieux** (rangée du pont vieux).

La plupart des habitats datant du **XVII^{ème}** siècle étaient des résidences de marchands ou d'artisans et deux d'entre elles sont intéressantes:

Maison Costecalde (en montant vers le Ropiquat)

Construite début **XVII^{ème}** elle comporte un magnifique escalier de pierre qui desservait les étages. C'était la demeure d'une famille Gourc, bourgeois et marchands, qui se succédèrent pendant cinq générations.

Protestants, ils furent impliqués dans la gestion de la baronnie, puis du comté des **Bourbon Malause**. Ils furent **fermiers généraux** des terres, **régisseur**, **lieutenant** et **juge du comté**. L'un deux fut **avocat au parlement de Toulouse**. Le dernier Gourc mourut sans héritier et la maison appartint ensuite à divers propriétaires.

Maison Barliot (en remontant le Gijou)

Elle dû être construite à la fin du **XVI^{ème}** siècle. On peut y admirer un magnifique porche de pierre taillée et on devine dans les murs des montants de fenêtres à meneaux. Un escalier à colonne sculptée, une grande salle avec cheminée monumentale en pierre, un plafond d'époque, y sont parfaitement conservés.

Elle appartenait à la famille **de Châlon** jusqu'en **1632**. **Magdeleine de Châlon, marquise de Malause** la vendit à une riche famille, les Bruniquel.

C'était la dernière maison de la « rengade ». Les maisons suivantes ont été construites à partir de **1820**.

La bande de terre qui longe le Gijou sur la rive droite, s'appelait "**P'allée**", et était un lieu de promenade. Au bout, vers le pont, deux actes notariés de **1679** signalent la présence de l'ancien cimetière (peut-être protestant).

4- La mayonette

Du Rocpiquat, descendre vers la Mayonette. Toutes les maisons actuelles appartenaient aux **Malause** et servaient d'écuries, d'étables et de granges. En **1666** il y est signalé plusieurs paires de bœufs, des vaches et des veaux.

La dernière maison sur la gauche (restaurée) abritait la **forge** avec enclume, soufflets et divers outils.

Traverser le Gijou sur une passerelle et avant le moulin deux autres maisons servaient d'écuries et de granges ; elles étaient appelées "**du pigeonier**" ; l'élevage des pigeons était réservé aux seigneurs. En **1712** la **marquise de Montmouton** fit construire son pigeonier sur la petite place au-dessus des bâtiments ; il n'existe plus.

En remontant vers la place, se trouve sur la droite le Moulin. L'ancien moulin est compris dans les bâtiments actuels facilement délimitable par l'existence de deux tours incluses dans les murs, les deux autres tours correspondantes sont sur la façade ouest. Le moulin était donc de forme carrée et comportait 3 étages. Sa porte d'entrée originelle est en retrait sur la face nord.

C'était un **moulin à bled** (*blé*) alimenté par l'eau de la chaussée du pont neuf amenée par un canal de plus de 100m de long, **creusé dans le roc, sous l'église**, d'une ouverture de 1,80 m avec un dénivelé de 3,60 m. En **1621** le mur ouest dût être consolidé par trois contreforts encore existants et un pilier de pierre pour soutenir la voûte.

Construit vraisemblablement par les de Galand fin **XV^{ème}** début **XVI^{ème}**, il fut ensuite la propriété des **de Châlon** et des **Bourbon-Malause**. il a nécessité des réparations importantes dès 1621.

Des actes notariés signalent son arrentement à des meuniers en **1541, 1573 et 1577**; ce fut le premier moulin connu à Lacaze. Il abrite aujourd'hui une centrale hydroélectrique.

Un **moulin foulon** construit au-dessous du moulin, en **1698**, est aujourd'hui détruit.

Le mur qui longe la rue a été construit en **1723** et soutient les jardins, **autrefois basse-cour**, agrandis par **Louis Auguste**.

Retour vers la place de l'église

En remontant la route de Camalières après la source sur la gauche (11) on rejoint en montant l'ancienne route de Camaillères 12.

En redescendant vers la place du village 1, sur la gauche, se trouvait le mausolée des **seigneurs de Lacaze**, devenu garage. L'architecture à trois pans de mur ouest, ainsi qu'à l'intérieur, le départ d'ogives de pierre aux quatre coins, en sont une première preuve, confirmée par la liste des biens de **Malause** confisqués à la **révolution**. En **1793** il fut violé pour récupérer le plomb des tombeaux.

Au moins dix **Malause** furent ensevelis dans ce bâtiment. Une succession de testaments prouve que les **de Châlon** ont, eux aussi, été ensevelis dans ce tombeau. En **1584** la veuve d'Antoine de Châlon veut être enterrée auprès de son mari ; **Madeleine de Châlon** voulut reposer auprès de sa mère ; **Louis de Bourbon Malause** voulut également reposer dans ce mausolée auprès de sa mère.

Ce bâtiment est construit sur les terres de **Labenc** appartenant aux **de Châlon**. Sa construction remonte certainement au début du **XVI^{ème}** siècle.

La dernière maison à gauche sur le chemin du **Pujol** (à votre droite) représente ce qui reste de la **tour de l'horloge**. Son existence est signalée dans un acte de **1572** où le **consul de Lacaze** « donne le fonctionnement et l'entretien de la tour et de la cloche ». Elle a rythmé la vie des habitants jusqu'en **1850** où son mauvais état obligea sa destruction. Le haut de la tour comportait un clocheton d'où résonnait la cloche.

En arrivant sur la place se trouve, sur la gauche, l'église. L'apparence actuelle de l'église date du **XIX^{ème}** mais elle fut plusieurs fois transformée.

Première remarque, elle est orientée **nord-sud**, or les vieilles églises sont toujours orientées **est-ouest** (Saint Jean del Frech, Saint Pierre de Combejac, Notre Dame de Tournadous) .Sa première vocation était temple car la communauté **protestante** de **Lacaze** fut très importante dès le début du protestantisme vers **1540** et sous les premiers Bourbon Malauze. Ce lieu de culte fut transformé en église après l'abjuration de Guy Henri en 1678. Un **temple** plus grand fut donc construit sur la droite en remontant vers la route départementale après avoir passé le pont. Le deuxième pont traversant le Gijou qui était un pont en bois enjambant la chaussée. Il fut réparé en 1770 puis remplacé vers **1870** par le pont actuel (dit "pont neuf").

Jusqu'à la fin du **XVII^{ème}** la paroisse **catholique** de **Lacaze** avait pour église **Saint Jean del Frech** d'autant plus que les différents **seigneurs** du lieu étaient **protestants**..

Il reste de l'époque le cœur de l'église.

L'église fut incendiée par les **camisards** en septembre **1703**. La relation des événements est connue.

- En **1705**, les **consuls** de **Lacaze** achètent la maison voisine pour en faire un **presbytère** (ce qu'il resta jusqu'à une période récente) à Etienne Coutouly marchand, hôte et aubergiste. Son auberge s'appelait "Au Lion d'or", le bâtiment datant du début du **XVII^{ème}**.
- A droite de l'église, le bâtiment abritait deux **fours banaux**, propriété des seigneurs et utilisés jusqu'au début du **XIX^{ème}**. On y accédait par un escalier débouchant sous la halle de la mairie construite au **XIX^{ème}** siècle.
- La maison face à la mairie était une ruine en **1610**. Elle fut reconstruite vers **1615/1620** et était à la fois atelier et résidence du **maître arquebusier** des **Malause** ; ce dernier portait le nom prédestiné de "**Doucelance**". Ce fut, plus tard, une auberge et un café.
- La maison après l'église est une des plus anciennes de Lacaze (fin **XVI^{ème}**) mais a été fortement remaniée. Son premier propriétaire, retrouvé au travers des actes, est un marchand nommé David Bruniquel (testament en **1609**). Une famille de **maîtres chirurgiens** lui succéda pendant trois générations, puis des **marchands**, sur deux générations et le **notaire** Carayon jusqu'en **1830**. Vu la qualité des divers propriétaires, la maison devait être fort confortable.
- Le pâté de maison à gauche en remontant appartenait, dès **1600**, à la famille de **Correch**, **notaire**, qui était aussi **bourgeois** de **Pratlong**. En **1704**, l'ensemble fut acquis par deux marchands de Lacaze, Gourc et Vareilhe, et revendu par appartements. Le sous-sol de ces maisons comporte des caves voûtées et des passages.
- De sur la place, on peut voir le **Pont-Neuf** construit vers **1870**, pour relier la nouvelle route au centre du village, nécessita "l'enfouissement" des maisons du bord de la rivière. Le vieux pont de bois se trouvait sous le Pont Neuf actuel. Le chemin de Viane à Sénégats descendait depuis le temple jusqu'à la rivière et continuait le long du bord. Un embranchement conduisait au pont de bois qui s'élevait rapidement et traversait la rivière sur deux piliers dont un se trouvait sur la chaussée et aboutissait, via le chemin de la Prade, à la place du village.
- La maison face au pont est le résultat de la fusion de trois vieilles maisons. La partie gauche (2 fenêtres) a été construite en **1609** sur un terrain acheté aux **Malause** par le maçon devenu propriétaire. Elle comporte au 1^{er} étage une magnifique cheminée de pierre occupant tout le côté de la pièce. La maison avait une façade d'époque soulignée par un **encorbellement** supprimé vers **1930**. Le dernier étage était occupé par le **greffe** du **comté de Lacaze** jusqu'à la **révolution**, on y avait accès par l'arrière de la maison.

Retour vers la RD 81

Traverser le pont neuf pour rejoindre l'ancienne route de Castres sur la gauche (elle à longé le Gijou depuis le pont vieux 4 puis 8 et vers 9 après la passerelle).

En montant on retrouve sur la droite l'ancien temple rénové servant aux expositions, concerts, stages et réunions

Sur la gauche l'ancienne gendarmerie, auparavant relais de postes et faisant l'objet d'un projet de rénovation.

Au croisement et sur la droite en allant vers Viane, se trouvent un ancien café restaurant et une épicerie multiservice avec pompe à carburant ouverte 24h/24. En continuant on arrive au moulin du Mas avec sa chaussée et sa prise d'eau qui alimentait une petite scierie.

Le château

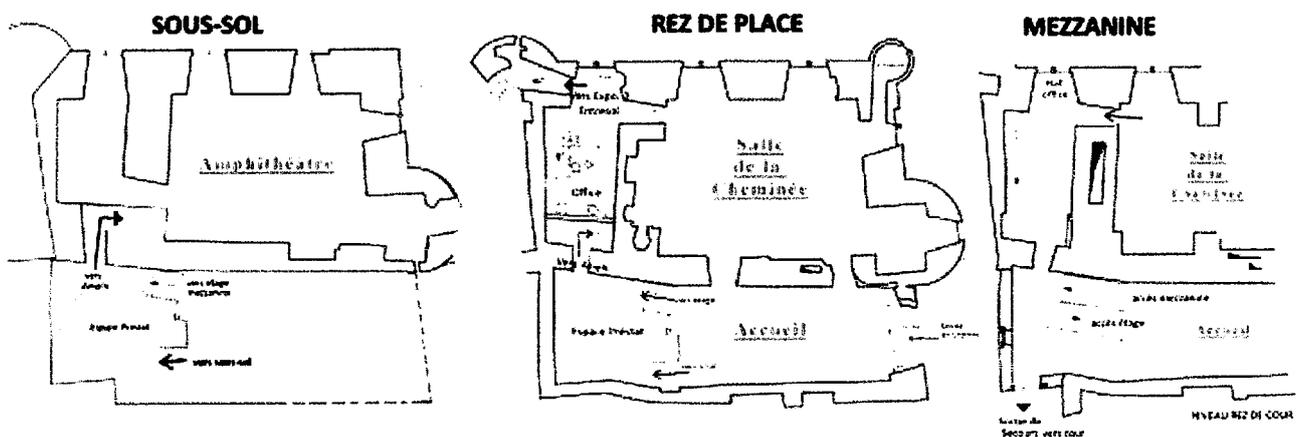
Les armoiries

Le blason est "d'azur à 3 fleurs de lys d'or au bâton de gueule péri en bande posé en abîme et une barre d'argent brochant le tout". Le bâton que l'on voit au milieu du blason n'est pas la barre de bâtardise. Il est proche des armes des Condé, Louis Auguste et sa sœur la comtesse de Poitiers qui les ont adoptées. Elles sont visibles sur la façade coté Gijou vue du pont.



Le blason et le portrait de Henri II de Bourbon Malauze, sculptés par René Prestat, artiste contemporain, local, sont exposés au château

Le château



RdC :

- Entrée : accueil avec bureau de poste communal
- à droite : salle principale dite de la cheminée, salle principale d'expositions. Elle abrite le bureau de tourisme de l'Office Intercommunal du Tourisme, et une petite boutique avec vente de livres et objets divers, rafraichissements et boissons chaudes

Sous-sol vers l'amphithéâtre : accès par l'escalier à gauche au fond de l'accueil.

- Au premier palier: « Espace Prestat » : exposition permanente d'oeuvres de René Prestat paysan sculpteur qui a donné ou prêté des œuvres à la Mairie de Lacaze et à l' « Association des Amis du château de Lacaze en Hautes Terres d'Oc ».
- Parmi les plus remarquables « La tour des mémoires ». Symbolique de la vie paysanne d'autrefois avec les scènes de village vivant en autarcie. Symbole aussi de Lacaze avec le château et en haut l'église et le cimetière de Lacaze.
- Ouvrir la porte en tirant et sur la palier voir un bas-relief représentant Lacaze en 1900 et dans la niche à gauche une autre œuvre de René Prestat.
- Descendre à droite vers l'amphithéâtre. Celui-ci est équipé de matériel de sonorisation, éclairage et vidéo permettant d'organiser concerts, pièces de théâtre, séminaires... Dans les annexes après la scène, on trouve le vestiaire des artistes. Un plancher de verre permet de voir les vestiges d'une tour.
- Par un escalier on accède à la mezzanine qui sert de loge aux artistes.
- Retour par le même chemin vers l'accueil.

Monter vers la mezzanine par l'escalier à droite de l'accueil : 2 salles d'exposition

Remarquer la rampe.

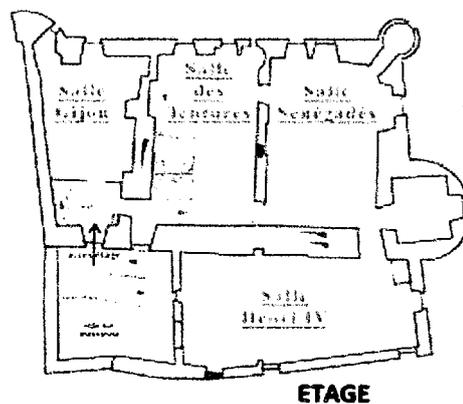
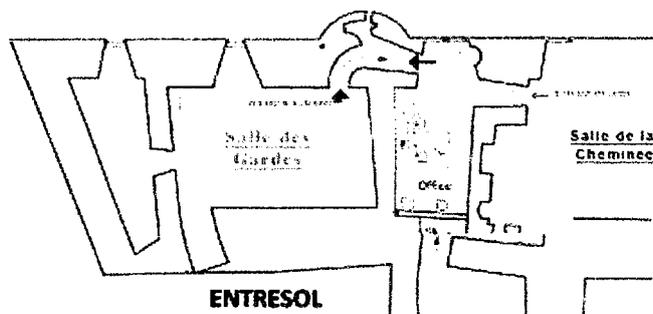
L'artiste Bob Morse a été choisi pour harmoniser des formes contemporaines d'acier avec la vieille pierre médiévale. Dans son imaginaire il a débuté dans le sous-sol avec l'idée d'une graine en germination qui se divise, puis poussent les racines, les branches et les feuilles qui grandissent envahissant la cage d'escalier et se terminent en fleurs aux plafonds.



Continuer vers l'étage et ses différentes salles d'exposition et de réunion.

De l'échauguette vous pouvez admirer la vue sur la rivière et de la tour celle sur la place.

Accès à l'entresol à la salle dite « des gardes » depuis la salle de la cheminée par la porte de droite. On y accède par un escalier de pierre (assez raide) et on y trouve aussi sous un plancher de verre des traces de fouilles ayant permis de mettre en évidence des restes anciens.



Les façades extérieures

Sud : sur la place

entrée principale actuelle avec sa tour à droite

côté Gijou échauguette sud

Est : côté Gijou,

arcades basse, armoiries

partie rénovée côté gauche, partie privée côté droit

En projet rénovation de l'échauguette nord.

